

Manuscrit 32

Lettre de Nicéphore Niépce à Alexandre du Bard de Curley

24 novembre 1828

. Au Gras, le 24 9^{bre} 1828.

. Si je n'ai pas répondu, cher Cousin, à la lettre que vous me fites l'amitié de/
m'écrire avant votre départ pour l'Alsace ; c'est que l'ignorais l'époque à laquelle ma/
réponse pourrait vous trouver à Nuits¹, et que de plus, j'aimais à me persuader que vous/
voudriez bien nous donner de vos nouvelles à votre retour. ma prévision ne m'a point/
trompé ; et je ne puis guère m'accuser sincèrement d'une omission qui m'a valu le plaisir/
de recevoir de vous, cher Cousin, deux lettres pour une seule que vous aurez de moi. il est/
clair que le profit est tout de mon côté ; mais je vais faire en sorte que celleci compense,/
du moins par son étendue, le déficit dont vous avez lieu de vous plaindre./

. Votre dernière, jointe à la lithographie que vous avez la complaisance de m'envoyer²,/
m'a été remise exactement ; et quoique probablement, je m'y prenne un peu trop tôt, d'après/
ce que vous me mandez, je ne veux pas m'exposer à la chance contraire ; car j'avoue que/
cette fois, je ne serais pas excusable. C'est en effet comme vous le dites, cher Cousin,/
une chose extrêmement ingénieuse que le pantographe perspectif de M^r de/
Saint mesmin³. l'instrument, quoique assez compliqué, est représenté sans doute,/
avec la plus grande exactitude et la plus grande netteté, mais trop en petit,/
selon moi, pour que l'on puisse en bien saisir tous les détails ; et je n'ai pu jusqu'/
ici, malgré l'explication, m'en former une idée satisfaisante. ce que je conçois/
le mieux, c'est que M^r de S^t Mesmin, pour soumettre à une application/
simple et rigoureuse, les lois de la perspective, s'est proposé, à l'aide/
de tiges ou de bras mobiles⁴, d'adapter en quelque sorte la main du dessinateur/
à l'extrémité de chaque rayon visuel ; et il semble qu'il a résolu ce/
problème de manière à ne rien laisser à désirer.//

. Depuis un mois, cher Cousin, j'ai suspendu mon travail sur la copie des/
points de vue d'après nature⁵. La belle saison ne m'a pas été, sous ce rapport, des/
plus favorables ; mais, si je n'ai encore rien obtenu de bien décisif quant aux/
résultats, c'est-à-dire, quant à l'application manuelle de mes procédés, je me/
suis du moins plus rapproché du but. la possibilité d'imiter sur verre⁶, les/
effets du Diorama⁷, m'est actuellement démontrée, et j'ai l'espoir fondé/
de donner aux représentations des objets sur argent plaqué⁸, toutes les/
dégradations de teintes du noir au blanc ; chose importante qui m'avait été/

¹ Nuits-Saint-Georges, en Côte d'Or, à mi-chemin entre Dijon et Beaune et à une quarantaine de kilomètres au nord de Chalon-sur-Saône. Alexandre du Bard de Curley y possédait une propriété.

² Et représentant le pantographe perspectif de Févret de Saint-Mémin, comme nous l'indique la suite du paragraphe.

³ Charles-Balthazar-Julien Févret de Saint-Mémin (1770-1852) : né à Dijon, il fut un important portraitiste. À la fois peintre, sculpteur et graveur, c'est lui qui introduisit la technique du physionotrace aux États-Unis où il s'était exilé durant la Révolution française. À son retour en Bourgogne en 1814, il devint conservateur du musée de Dijon (1817-1852) et s'évertua à sauvegarder le patrimoine bourguignon. En 1828, il mit au point le pantographe perspectif, un instrument de dessin permettant de transposer des plans en perspective (cf. *Bulletin de la Société d'encouragement*, 1829, p.363-381). Févret de Saint-Mémin, qui connaissait Alexandre du Bard de Curley, s'adressera à lui en 1831 pour des questions financières relatives aux Niépce (cf. Lettre du 8 janvier 1831, MNN).

⁴ Principe du pantographe (bras articulés permettant de faire des agrandissements ou des réductions).

⁵ Au cours des mois précédents, profitant de l'ensoleillement estival, Nicéphore avait « *entièrement renoncé à la copie des gravures* » pour privilégier la réalisation de points de vue, son principal objectif étant de réduire le temps de pose de ces derniers. Il avait alors obtenu des résultats satisfaisants : « *je me borne à [la copie] des points de vue pris avec la chambre noire perfectionnée par Wollaston. Ses verres périscopiques m'ont procuré des résultats bien supérieurs à ceux que j'avais obtenus jusqu'à présent avec les objectifs ordinaires, et même avec le prisme-ménisque de Vt. Chevalier* ».

⁶ Depuis le mois de juillet, Nicéphore avait repris ses essais sur verre, considérant la transparence de ce support comme un atout pour rendre les « *illusions du clair-obscur et de la perspective aérienne* » (cf. Lettre du 20 juillet 1828, BNF).

⁷ Lors de son séjour à Paris en 1827, Nicéphore avait été très impressionné par le Diorama de Daguerre (qu'il venait alors de rencontrer). Par la suite, il assimilera fréquemment certains de ses résultats – notamment ceux obtenus sur verre – aux effets observés au Diorama (tout en soulignant la différence d'obtention de ces mêmes effets). Plus tard, Daguerre réfutera ce constat : « *quel rapport peut exister entre l'effet qu'indique (...) Mr Niépce et les tableaux du Diorama* » (cf. L.J.M. Daguerre, *Historique et description des procédés du Daguerrotypage et du Diorama*, Paris, 1839, p.43).

⁸ À cette date, Nicéphore expérimentait ce nouveau support depuis environ 6 mois (cf. Lettre du 20 juillet 1828).

bien recommandée par M^r Daguerre⁹. je donnerai suite à cette partie de mes/
recherches, si la mauvaise saison le permet ; et avant le retour du printemps, je/
me précautionnerai de verres periscopiques¹⁰ d'un plus grand foyer¹¹ ; ceux que j'ai/
ne pouvant servir que pour des objets très rapprochés. vous trouverez, cher Cousin,/
que je ne fais pas de bien rapides progrès. à dire vrai. depuis notre retour de Londres,/
surtout, ma position ne me laisse plus cette tranquillité d'esprit qu'avaient entretenues/
jusqu'alors, les illusions de l'espérance¹², et que l'arrangement définitif de nos/
affaires, peut seul nous faire recouvrer. les circonstances étant trop défavorables/
pour la vente de Jambles¹³, il a fallu la remettre à un autre moment, et nous allons/
nous occuper de celle d'allériot¹⁴ qui, d'après l'opinion de M^r Bornes¹⁵, ne peut/
qu'être fort avantageuse. j'espère que la vente des 3 domaines¹⁶, suffira et/
audelà pour éteindre toutes nos dettes. nous attendons ce moment avec la plus/
vive impatience ; car nous n'avons rien de plus pressant, cher Cousin, que de faire/
honneur à nos engagements, surtout à ceux que nous avons contactés avec vous. depuis//

la détermination que nous avons prise de nous défaire d'allériot, nous avons cédé à notre/
fils, la ferme de Labergement¹⁷. ce n'est pas, ainsi que vous le pensez bien, la totalité de/
ce que nous comptons lui donner ; mais nous ferons certainement tout ce qu'il nous sera/
possible de faire : l'affection que nous portons à nos enfants¹⁸, leur en est un sûr garant./
nous venons d'augmenter de quelques journaux¹⁹ de terres, leur petite propriété de Lux²⁰. les/
réparations de leur nouveau domicile, sont à peu près terminées, et ils vont se trouver/
logés d'une manière également agréable et commode. s'ils ne s'étaient pas décidés à se/
séparer de nous, ils auraient évité un surcroît de dépense qui ne pouvait pas venir plus <mal>/
à propos ; mais, il ne faut plus parler de tout cela. grâce à Dieu, depuis cette fâcheuse/
époque, nos rapports mutuels sont bien différents : des préventions mal fondées ont/
entièrement disparu, et Génie, ramenée à de meilleures dispositions, a pu reconnaître et/
apprécier nos véritables sentimens à son égard²¹./

. je ne sais trop à quoi il en tient, cher Cousin, mais les nouvelles que nous avons à vous/
donner, et celles que nous recevons de Nuits, ne sont rien moins que réjouissantes. nous avons/
été bien peinés en apprenant ce qui est arrivé à Alexandre²² et au Cousin de Chazan²³ : nous/

⁹ Louis Jacques Mandé Daguerre (1787-1851), peintre, opticien et directeur du Diorama. Il s'agit-là de la toute première mention de Daguerre dans la correspondance entre Nicéphore et son cousin de Curley. Après avoir été formé par un peintre spécialisé dans la réalisation des décors de l'Opéra, Daguerre collabora avec Pierre Prévost (1766-1823), artiste célèbre pour ses panoramas (d'immenses décors circulaires représentant des paysages grandeur nature). Si les critiques ne s'enthousiasmèrent jamais vraiment pour les huiles sur toile que Daguerre présentât aux Salons, ils célébrèrent en revanche son talent pour la réalisation de grands décors scéniques dans lesquels il multipliait les effets surprenants et les innovations techniques. En 1822, il s'associa avec Charles Marie Bouton (1781-1853) avec qui il mit au point le Diorama, un nouveau type de panorama qui recréait à grande échelle des effets de boîtes d'optique (notamment le passage du jour à la nuit grâce au changement d'orientation de la source lumineuse). Cet établissement, qui ouvrit le 11 juillet 1822, connut un succès immédiat et fit la gloire de Daguerre. En 1824, celui-ci fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur (pour plus de détails sur Daguerre, voir JLM p.207-223).

¹⁰ Verres dont l'une des faces est plane ou concave et l'autre convexe.

¹¹ Nicéphore, qui possédait déjà deux objectifs périscopiques dont il trouvait le foyer trop court, en commanda deux autres à Chevalier le 18 décembre 1828. Dans sa réponse du 25 décembre, ce dernier proposa de remplacer le système périscopique par un système bi-convexe, selon lui plus adapté aux travaux du chalonnais. Nicéphore approuva ce choix dès le 12 janvier 1829 mais ce n'est que le 3 avril que l'opticien lui fit parvenir sa commande. Ces deux objectifs bi-convexes avaient chacun 24 pouces de foyer pour 6 pouces de diamètre (soit environ 61 cm de foyer pour 15 cm de diamètre).

¹² Nicéphore fait bien sûr ici référence aux travaux de son frère dont il n'avait jamais cessé d'espérer des retombées financières jusqu'à découvrir leur inexistence.

¹³ Jambles est un village situé à 15 kilomètres à l'ouest de Saint-Loup-de-Varenes. Les Niépce y possédaient des vignobles. Dès 1828, ils cherchèrent à vendre ce domaine afin de rembourser une partie de leurs dettes. Mais la situation économique empêcha la transaction et ce n'est finalement que le 14 février 1842 – soit neuf ans après la mort de Nicéphore – que cette propriété fut vendue.

¹⁴ Allériot, commune située à 16 kilomètres au nord-est de Saint-Loup-de-Varenes, et où les Niépce possédaient un domaine. Ce dernier fut vendu aux enchères le 11 janvier 1829.

¹⁵ François Borne, notaire à Dijon. C'est lui qui, avec Maître Granjon (le notaire des Niépce), avait réalisé la vente du domaine de Colombey le 8 juin 1828 (cf. BM p.860-863).

¹⁶ Colombey (déjà vendu le 8 juin 1828), Jambles et Allériot (cf. BM p.860-863).

¹⁷ L'Abergement, lieu-dit situé près de Sevrey à environ 2,5 kilomètres à l'ouest de Saint-Loup-de-Varenes.

¹⁸ Nicéphore désigne ainsi son fils Isidore et sa belle-fille Eugénie.

¹⁹ **Journal** : synonyme d'ouvrée. Terme rural ; étendue de terre qu'un homme peut labourer dans une journée (cf. Littré via MediaDico : www.mediadico.com). En Bourgogne, l'ouvrée correspondait à 4,28 ares.

²⁰ Petite commune de Saône-et-Loire située à environ 4 kilomètres de Saint-Loup-de-Varenes. Isidore et Eugénie y acquirent une propriété en 1828.

²¹ Eugénie avait semble-t-il exprimé clairement son désir de quitter le Gras, ne supportant plus de vivre chez ses beaux-parents chez qui elle était installée depuis son mariage en janvier 1825.

²² Alexandre Philibert Joseph du Bard de Curley, fils aîné d'Alexandre du Bard de Curley.

ne serions pas même là dessus, sans inquiétude, si vous ne nous aviez parfaitement rassurés./
le pauvre Isidore a eu pareillement à se plaindre des inconveniens de la grandeur. en/
sortant avec vitesse, de sa cave dont la porte était trop basse, il s'est donné un coup si/
violent à la tête, qu'il en a perdu connaissance. une prompte et copieuse saignée jointe à/
des infusions d'arnica, l'ont heureusement tiré d'affaire, et préservé des suites funestes/
qui pouvaient en résulter ; mais il souffre toujours beaucoup de son rhumatisme, et les/
secours de la médecine, ne lui ont procuré jusqu'ici, aucun soulagement ; ce qui nous/
afflige tous beaucoup. d'un autre côté, Virginie²⁴ a pris une forte coqueluche qui ne la//

laisse dormir ni la nuit ni le jour ; de sorte que l'habitation de Lux encombrée d'ouvriers,/
ressemble à un atelier au milieu du quel on aurait planté un hôpital pour la plus grande/
commodité des pauvres malades. ajoutez à cela une nouvelle plus malheureuse que le cousin/
de Ternant²⁵ vient de nous annoncer ; celle de la mort de son petit fils qu'il aimait beaucoup./
cette perte douloureuse paraît l'affliger vivement, et depuis lors, Antoinette²⁶ est plongée,/
dit-il, dans la plus profonde tristesse. tout cela, mêlé à bien d'autres choses, fait une/
espèce de pot-pourri à peu près aussi gai qu'une complainte ou l'air de Ma¹bouroug²⁷ : la/
saison s'y prête aussi parfaitement, et nos idées prennent nécessairement une teinte plus/
sombre lorsque la nature ne nous présente plus que l'image de deuil et de la destruction./
je finis, cher Cousin, d'une manière bien digne du sujet en question : le gendre/
de M^r Charvin²⁸, M^r Farge, vient de mourir, et je vais assister à ses funérailles./
Embrassez bien pour nous, la chère Cousine ainsi que vos chers enfans. Les nouveaux/
hôtes de Lux sont de moitié dans l'expression de nos sincères sentimens./

://: J.N. Niépce

<En haut à gauche de la deuxième page, d'une autre main>
héliographie²⁹

<adresse manquante>

²³ Louis François Henri du Bard de Chasan (1763-1837) : frère aîné d'Alexandre du Bard de Curley et cousin issu de germain de Nicéphore et Claude Niépce.

²⁴ Henriette Marie Virginie Niépce, la fille d'Isidore et Eugénie. Née le 29 mars 1827, elle était alors âgée de 20 mois (cf. BM p.765).

²⁵ Philibert Jean du Bard de Ternant (1753-1833) : frère aîné d'Alexandre du Bard de Curley et cousin issu de germain de Nicéphore et Claude Niépce.

²⁶ Antoinette était la fille de Philibert Jean du Bard de Ternant et, par conséquent, la nièce de Curley. En janvier 1827, Nicéphore avait évoqué l'imminence de son mariage.

²⁷ Référence à la chanson *Marlbrough s'en va-t-en guerre* dont les paroles remontent au XVIII^e siècle. Connue à partir de 1781, cette comptine était à l'origine destinée au premier dauphin de Louis XVI. C'est sa reprise au clavecin par Marie-Antoinette qui la popularisa.

²⁸ Monsieur Charvin était un voisin des Niépce à Saint-Loup-de-Varenes.

²⁹ Cette mention manuscrite, ajoutée postérieurement en marge du texte, est présente sur 6 des 50 lettres qui composent ce fonds aujourd'hui conservé à la BNF (cf. Lettres du 9 août 1826 ; du 31 janvier 1827 ; du 24 mai 1827 ; du 12 mai 1828 ; du 20 juillet 1828 et du 24 novembre 1828).